

1200 km à voile dans le désert

Deux membres du club Eolia de Fort-Mahon et la championne berckoise Catherine Lefèvre, ont refait en speed sail le chemin d'Arnaud de Rosnay entre la Mauritanie et Dakar.

Le goût de l'aventure et la fidélité. Ce sont ces deux seules raisons qui ont amené Marc Gambetti, Gildas Migaud (tous deux licenciés au club Eolia de Fort-Mahon) et la championne du monde berckoise Catherine Lefèvre, à parcourir 1200 km de désert en speed sail.

Le goût de l'aventure, c'était la condition sine qua non pour se lancer dans une telle épopée, quant à la fidélité c'est celle qu'ils vouent à la mémoire d'Arnaud de Rosnay, disparu il y a dix ans dans le détroit de Formose.

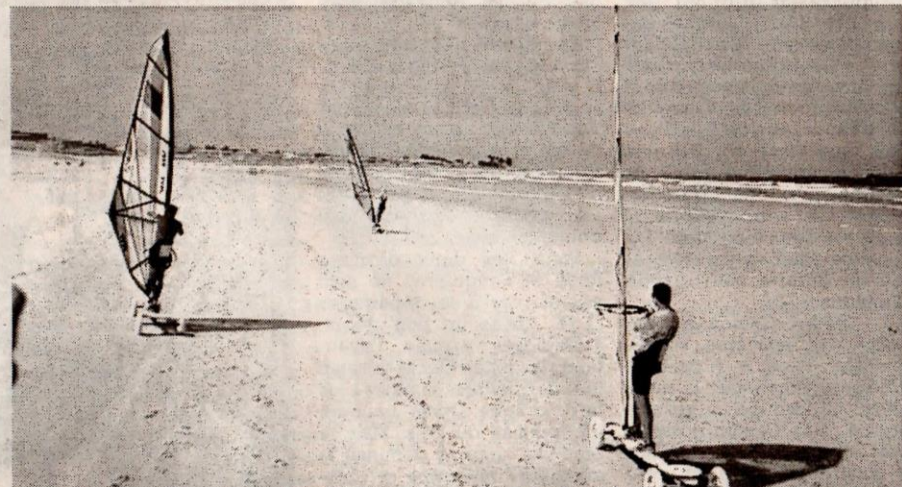
De Rosnay était aussi l'inventeur du speed et pour populariser son invention il avait relié sur son engin Nouadhibou en Mauritanie à Dakar au Sénégal. C'est ce même chemin qu'ont emprunté les speed sailers picards :

« On est parti le 20 octobre,

raconte Marc Gambetti, avec trois jours de retard parce que « Air Afrique » avait oublié notre matériel à Paris. Alors comme on avait une date d'arrivée fixe à Dakar on a fait les deux cents premiers kilomètres en 4x4 pour rattraper le retard, ce qui fait que l'on n'a effectué que 1200 km en speed sur les 1400 prévus. Mais à partir du moment où l'on est monté sur les « speed » il n'était plus question de reprendre la voiture. »

Des vents pas favorables

A tel point que lorsque les trois athlètes seront confrontés à des sables trop mous pour rouler, ils feront le chemin à pied, le speed sail à la main : « Physiquement ça a été assez dur à ce moment-là d'autant plus qu'il faisait très chaud, on consommait dix litres d'eau par personne et



La piste, le désert et des kilomètres de plage : le chemin parcouru pendant dix jours par les trois aventuriers.

par jour. »

En fait, tout le raid fut assez éprouvant pour les muscles dans la mesure où s'il y avait du vent il fut rarement favorable et tels les shadocks les speed sailers ont été condamnés à pomper. « Les moins bons jours on couvrait 50 km dans la journée, raconte encore Marc Gambetti, le meilleur on a parcouru 124 km, à raison de huit heures par jour environ. » Il est vrai que même lorsque tout était favorable il fallait freiner ses ardeurs : « On ne pouvait pas passer le 40 km/h parce qu'au-delà les pneus chauffaient et risquaient d'éclater. »

Pour ce qui est de la casse les trois aventuriers n'ont pas trop eu à se plaindre : dix-huit crevaisons (toutes le même jour !) et Catherine Lefèvre qui a éclaté une voile en percutant une remorque tractée par un âne qui avait débouché sans crier gare, c'est à peu près tout. Par rapport à la difficulté du raid, une misère.

Par contre, il y a eu évi-

demment quelques impondérables : des « droits de passage » très africains, notamment celui qu'il a fallu acquitter en arrivant au Sénégal pour que les guides mauritaniens qui pilotaient les « 4x4 » puissent continuer à suivre les speed sail... Et puis aussi des pluies abondantes (et oui !) qui dans le sud mauritanien avaient inondé le marais jouxtant la plage au point de faire disparaître celle-ci : « Du coup on a été obligé de suivre la route de Nouakchott à Rosso soit 210 km que l'on a fait en trois jours. »

Pas l'aventure extrême

Pour le reste tout a marché comme sur des roulettes - c'est le cas de le dire - l'accueil dans les villages africains toujours exceptionnels (surtout en Mauritanie) mais aussi la mécanique humaine puisqu'à part quelques courbatures et d'inévitables coups de soleil, le médecin de l'expédition - le docteur Monthuy ancien speed sailer de haut niveau - n'a guère eu l'occasion d'exercer ses

talents. Par contre il a profité de chaque halte dans les villages pour pratiquer quelques interventions.

De même, à l'arrivée à Dakar, tout le matériel médical, qui avait finalement peu servi, a été laissé gracieusement à un dispensaire.

De quoi donner une petite touche d'humanitaire à ce raid avant tout fait pour le fun : « Ce n'était pas l'aventure extrême, précise Marc Gambetti, parce que l'on suivait les traces d'Arnaud De Rosnay sur un parcours connu. Ce qui nous intéressait c'est de réussir le raid et de rallier Dakar au jour J. »

Le 3 novembre exactement sur la plage de Yoff à quelques kilomètres de la plage sénégalaise. C'est là qu'a pris fin une très belle aventure. Mais une fin qui a donné faim puisqu'après avoir consacré leur saison 95 à la compétition et notamment aux championnats du monde, le trio a déjà l'intention de tenter autre chose en 96 en Australie.

CH. VERKEST